

Nos Lettres décembre 2006

*premier – et le seul – à nous avoir parlé d'André Gide... Était-ce, sans que je le pressente, une manière de m'inciter à vivre un jour dans la ferveur ?*

France Bastia

**Adolphe Nysenholc – *Mère de guerre***

Éd. Lansman, Carnières

**Théâtre de vie, théâtre déchirant.**

Une présence première, celle de la jeune Mère, disparue jadis en déportation, surgie du néant et qui revient hanter le Fils sauvé, maintenant sexagénaire, pour lui exprimer sa jalousie d'avoir été remplacée par une autre.

Celle qu'il croyait perdue, disparue depuis longtemps, revient, affirme une présence qu'il n'attendait plus, exprime son ressentiment. Elle revient en force, présence indestructible. Il lui doit la vie et jamais, même au-delà de la mort, ne pourra s'en séparer.

**Un théâtre poignant, intense, dramatique.**

Un théâtre douloureux, cri de souffrance de Nysenholc, hanté par la Shoah, avec son cortège de meurtres, de désolation, de séparation et de deuils impossibles.

Un témoignage où les revenants habitent la scène pour venir à notre tour nous hanter, définitivement.

Anne-Michèle Hamesse